

L'Apér-OH

par Anne-Sophie Lessard, Collectif des Chimistes Alcooliques, Cégep de Saint-Hyacinthe

Au début, nous n'étions que des individus. Des individus avec quelques amitiés et quelques anecdotes. En fait, nous n'étions rassemblés que par ces quatre murs de classe, quoique guidés par un but commun : réussir ce deuxième cours de chimie organique. Nous avions déjà l'habitude du programme *Sciences de la nature*. Minutests, laboratoires, examens théoriques et... activité d'intégration. Cette fois, qu'allait nous proposer notre enseignante Isabelle Duchesne pour satisfaire aux exigences de cette activité?

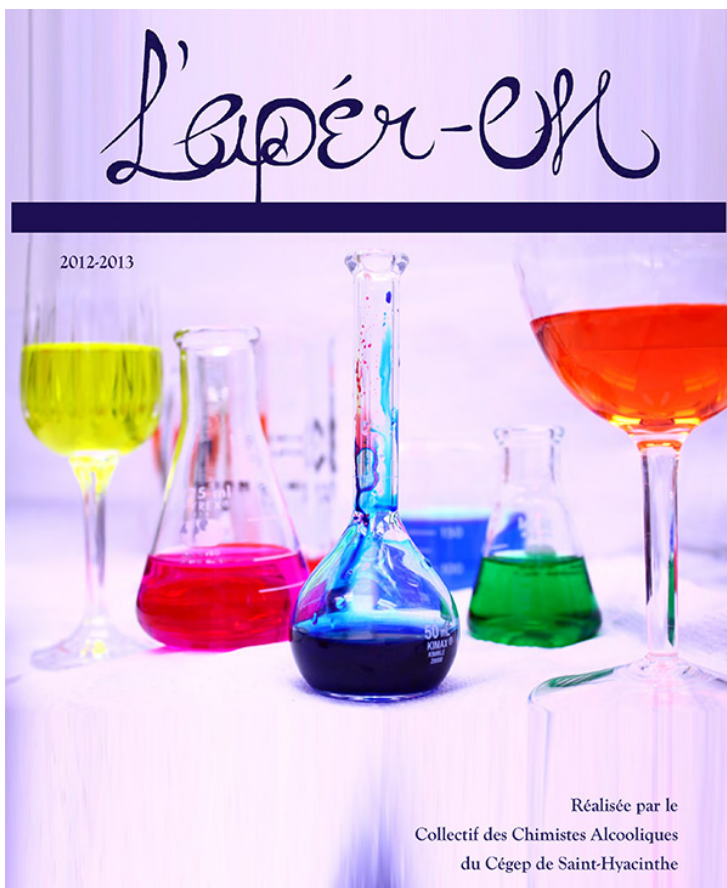
Grand jour. Isabelle était devant la classe et semblait « un peu » (voyez le sarcasme) emballée par son idée. Angoissée, peut-être aussi. Allions-nous accepter de participer à son projet? « Une revue de vulgarisation scientifique sur l'alcool, en complément au laboratoire sur le vin. Une revue, une vraie! Voilà ce que nous allons faire! Avec des exemplaires imprimés pour tout le monde, un lancement et tout le tralala (dit avec son léger accent du Lac-Saint-Jean)! Alors...vous êtes partants? » Oui, évidemment que nous l'étions! Ça allait nous sortir un peu de ces laboratoires supplémentaires et de ces présentations orales qu'on avait l'habitude de nous faire faire. Et puis, bon, on aimait bien l'idée! Mais, sincèrement, nous n'avions certainement pas mesuré l'ampleur de la charge de travail vers laquelle nous nous dirigeons, à ce moment-là...

Voici ce qui nous attendait : recherche, écriture, mise en page, prise de photos, corrections, ajustements, rencontres, assemblage, émotions. Bref, tout ce « tralala » dont il avait été question. C'était le moment de faire ressortir ce côté artistique que nous cachions tous et de le faire travailler de pair avec notre esprit cartésien d'étudiants en sciences. Chaque article était écrit en équipe de deux, sur un sujet de notre choix. L'alcool : dans le corps humain, à travers le monde, pendant la grossesse, etc., le choix ne manquait pas! Nous n'avions pas nécessairement besoin de traiter de chimie; tant que nous étions en processus de vulgarisation, les objectifs étaient atteints.

Au total, quatre comités furent créés, quatre comités qui eurent l'aride tâche de transformer ces fameux articles en... revue. Les textes faisaient leur premier arrêt auprès du comité de correction. Deux corrections par copie de 5 à 10 pages, et ce, sans un seul enseignant de français

dans nos rangs. Un travail pas si simple, considérant les nombreuses règles de grammaire qui remontaient à la cinquième année du secondaire...

Puis, les textes passaient par le comité de mise en page où ils subissaient la grande transformation! Quatre dossiers furent créés afin de regrouper les articles selon différents thèmes: des dossiers sur les effets biologiques et psychologiques de l'alcool, sur l'alcool au quotidien, sur les dangers qu'il présente ainsi que sur sa fabrication. Pour compléter le tout, des articles plus ludiques étaient présentés à travers la revue afin de permettre au lecteur de se reposer un peu intellectuellement. Nous nous sommes même laissé tenter par l'idée d'inclure des recettes simples et faciles de drinks – nous n'étions pas contre l'alcool, mais bien pour une consommation responsable.





Pendant ce temps, le comité de photos était sur le terrain, la tête pleine d'idées, le cœur grand de liberté. Lors des laboratoires, Isabelle nous prenait en photo entre une question et un dégât. Elle est même montée sur le toit du pavillon de chimie pour nous photographier alors que nous formions tous ensemble au sol les lettres O-H. Tous les enseignants ne l'auraient pas fait, nous en étions conscients. Nous ne voulions pas de photos provenant d'Internet : tout le monde y a déjà accès! Nos photos allaient être exclusives à notre revue; nous voulions d'un produit entièrement fabriqué de nos mains. Voilà, telle était l'ampleur de notre vouloir, telle était la mesure de notre ambition.

Or, notre liberté ne se limitait pas là. Nous avions presque carte blanche pour le travail à effectuer. Les dates de remise étaient fixées par le groupe selon les différentes étapes de création que nous avions déterminées (temps de correction, de mise en page, d'assemblage, d'impression, etc.). La participation à toutes les rencontres de comités, de représentants de comité et celles de classe était volontaire. D'ailleurs, nous avons eu la motivation de nous réunir tous ensemble un après-midi de semaine de relâche. Je le mentionne simplement pour vous donner une idée de l'énergie que nous procurait ce projet! À ceux qui doutent encore de l'efficacité de l'apprentissage par projet du socioconstructivisme, nous en sommes une preuve bien vivante.

Finalement, le comité de lancement allait organiser l'événement de clôture. Nous pouvions enfin respirer un peu et savourer le fruit de nos efforts. Beau moment dont nous allons longtemps nous souvenir. Nous avions devant nous notre revue de vulgarisation scientifique, en version papier! que nous avons baptisée **L'Apér-OH** – si vous êtes chimiste, vous aurez remarqué l'appellation OH qui désigne la fonction alcool dans une molécule. Seulement, ce n'était pas tout. Nous avions également devant nous la fin de la session – la troisième depuis septembre et la grève étudiante – ainsi que notre diplôme d'études collégiales (symboliquement parlant). Avec toute cette fatigue que nous avons accumulée, il était difficile d'être plus satisfaits du chemin parcouru que nous l'étions; les émotions étaient définitivement au rendez-vous.

Dorénavant, je ne regarde plus une revue de la même façon, et j'imagine qu'il en est de même pour les autres étudiants du groupe. Je n'y vois plus seulement un texte et de l'information, mais plutôt un long processus créatif carburant aux efforts et à l'acharnement. *Tiens, une ligne sous la description de l'image, bonne idée! – Ce texte est impeccable, combien de versions ont dû être rédigées? – Superbe photo! Plusieurs tentatives ont dû être réalisées pour arriver à ce résultat...* De multiples apprentissages ont bien évidemment été faits. Des apprentissages en science, bien sûr, mais également en planification, en organisation, en création, au plan de l'esprit d'équipe, des relations humaines, de la détermination, et j'en passe. Le genre de connaissances que nous n'avions jamais acquises avec des présentations orales et des laboratoires supplémentaires.

Le lancement de la revue nous a permis de nous rassembler une dernière fois après la fin des cours. Mais le plus magique avec tout ça, c'est qu'à travers toute cette aventure, nous sommes enfin devenus... un NOUS.

